

APERÇUS SUR L'ESOTÉRISME ISLAMIQUE ET LE TAOÏSME – L'ésotérisme islamique - P3 –

Mais ce n'est pas tout : on peut dire que l'ésotérisme comprend non seulement la haqîqah, mais aussi les moyens destinés à y parvenir ; et l'ensemble de ces moyens est appelé tarîqah, « voie » ou « sentier » conduisant de la sharîyah vers la haqîqah. Si nous reprenons l'image symbolique de la circonférence, la tarîqah sera représentée par le rayon allant de celle-ci au centre ; et nous voyons alors ceci : à chaque point de la circonférence correspond un rayon, et tous les rayons, qui sont aussi en multitude indéfinie, aboutissent également au centre. On peut dire que ces rayons sont autant de turuq adaptées aux êtres qui sont « situés » aux différents points de la circonférence, selon la diversité de leurs natures individuelles ; c'est pourquoi il est dit que « les voies vers Dieu sont aussi nombreuses que les âmes des hommes » (et-tu-ruqu ila'Llahi Ka-nufûsi bani Adam) ; ainsi, les « voies » sont multiples, et d'autant plus différentes entre elles qu'on les envisage plus près de leur point de départ sur la circonférence, mais le but est un, car il n'y a qu'un seul centre et qu'une seule vérité. En toute rigueur, les différences initiales s'effacent, avec l'« individualité » elle-même (elinniyah, de ana, « moi »), c'est-à-dire quand sont atteints les états supérieurs de l'être et quand les attributs (çifât) d'el-abd, ou de la créature, qui ne sont proprement que des limitations, disparaissent (el-fanâ ou l'« extinction ») pour ne laisser subsister que ceux d'Allah (el-baqâ ou la « permanence »), l'être étant identifié à ceux-ci dans sa « personnalité » ou son « essence » (edh-dhât).

- APERCUS SUR L'INITIATION – Des qualifications initiatiques- p133 – Tout d'abord, il doit être bien entendu que ces qualifications sont exclusivement du domaine de l'individualité ; en effet, s'il n'y avait à envisager que la personnalité ou le « Soi », il n'y aurait aucune différence à faire à cet égard entre les êtres, et tous seraient également qualifiés, sans qu'il y ait lieu de faire la moindre exception ; mais la question se présente tout autrement par le fait que l'individualité doit nécessairement être prise comme moyen et comme support de la réalisation initiatique ; il faut par conséquent qu'elle possède les aptitudes requises pour jouer ce rôle, et tel n'est pas toujours le cas.

- APERCUS SUR L'INITIATION – Le symbolisme du théâtre - APERCUS SUR L'INITIATION – Le symbolisme du théâtre - p183 -

On peut dire, d'une façon générale, que le théâtre est un symbole de la manifestation extérieure, dont il exprime aussi parfaitement que possible le caractère illusoire ¹ ; et ce symbolisme peut être envisagé, soit au point de vue de l'acteur, soit à celui du théâtre lui-même. L'acteur est un symbole du « Soi » ou de la personnalité se manifestant par une série indéfinie d'états et de modalités, qui peuvent être considérés comme autant de rôles différents ; et il faut noter l'importance qu'avait l'usage antique du masque pour la parfaite exactitude de ce symbolisme. Sous le masque, en effet, l'acteur demeure lui-même dans tous ses rôles, comme la personnalité est « non-affectée » par toutes ses manifestations ; la suppression du masque, au contraire, oblige l'acteur à modifier sa propre physionomie et semble ainsi altérer en quelque façon son identité essentielle. Cependant, dans tous les cas, l'acteur demeure au fond autre chose que ce qu'il paraît être, de même que la personnalité est autre chose que les multiples états manifestés, qui ne sont que les apparences extérieures et changeantes dont elle se revêt pour réaliser, selon les modes divers qui conviennent à leur nature, les possibilités indéfinies qu'elle contient en elle-même dans la permanente actualité de la non-manifestation.

1. Nous ne disons pas irréel ; il est bien entendu que l'illusion doit être considérée seulement comme une moindre réalité.

2. Il y a d'ailleurs lieu de remarquer que ce masque s'appelait en latin persona ; la personnalité est littéralement, ce qui se cache sous le masque de l'individualité.

- CORRESPONDANCES – Correspondance avec Noële Maurice-Denis Boulet - p471 - Le principe d'unité d'un être dans tous ses états est bien, comme vous le prenez, la Personnalité, laquelle appartient au non-manifesté, mais a sa réflexion à travers tous les états, de telle sorte que c'est cette réflexion qui constitue, dans chaque état, le principe immédiat d'unité de l'être. Quand on passe au non-manifesté, il est bien certain qu'on ne peut plus parler proprement d'"unité", non

plus que « d'être » ; c'est donc symboliquement, ici encore, et pour pouvoir s'exprimer, qu'on continue à parler d'un "être". Cela serait sans doute plus intelligible si vous aviez lu le manuscrit qui précède celui que je vous ai prêté, et auquel je renvoie d'ailleurs assez fréquemment dans ce dernier. – Mais c'est bien "un être" qu'il faut dire, sous la réserve précédente, et non pas "l'être un" : chaque être a un état qui correspond à chacun des degrés qu'il y a lieu d'envisager dans l'ordre universel, mais cela n'exclue en rien les états correspondants dans les autres êtres ; je ne vois là aucune difficulté. D'ailleurs, par où tous les êtres pourraient-ils être "un", si non, précisément par là où il ne peut plus être question "d'unité", mais seulement de "non-distinction", ce qui n'est pas la même chose ? – De même, quand il s'agit de l'Infini ou de la Possibilité universelle, ce n'est pas "unité" qu'il faut dire rigoureusement, mais bien "non-dualité" ; vous vous souvenez peut-être que je m'étais servi de ce mot dans ma conférence sur la métaphysique. – Pour revenir aux états multiples, vous dites qu'une individualité intégrale comporte une indéfinité de modalités, ce qui est exact, et d'états, ce qui ne l'est plus ; en réalité, cette individualité intégrale, dans toute son extension, ne constitue qu'un seul état dans l'être total.